

Projet du mémoire de M2 : La notion d'autorité aurait-elle disparu ?

Étude phénoménologique des fondements théologico-politiques de l'autorité

L'analyse historico-philosophique de la notion d'autorité élaborée par Hanna Arendt dans sa *Crise de la culture* traite sa question éponyme —« Qu'est-ce que l'autorité ? »— de façon tout à fait paradoxale. Dès son exorde, la philosophe allemande soutient que cette notion serait désormais disparue dans le monde moderne. Maxime lapidaire, sa validité impliquerait une nouvelle problématisation du sujet autour de la question : qu'est-ce qui *était* l'autorité ? Au-delà de se parer de contingence, l'autorité se révélerait aussi être une notion révolue dont on pourrait opérer la dissection. Certes l'approche de Arendt permet de justifier et de donner libre cours à une étude généalogique de l'autorité, recherche qui s'avère être précieuse pour le philosophe s'intéressant à la genèse historique du concept, dont le berceau semblerait être la Rome du Sénat. Cependant, cet avantage méthodologique, qui permettrait au chercheur de discerner l'autorité en tant qu'un fait ponctuel et révolu, ce *recul archéologique*, recèle une aporie philosophique, une confrontation entre l'analyse théorique du concept et son usage pratique au XXIème siècle. L'autorité serait-elle *réellement* absente dans notre société moderne ? S'agirait-il plutôt d'une absence partielle ? Ne serait-ce au contraire qu'une absence théorique ?

Il est certain que l'usage du mot *autorité* est loin d'avoir disparu dans la langue courante : médiats, parents, professeurs, grévistes : non seulement tous ces agents parlent *d'autorité* mais, ce-faisant, ils sembleraient être compris par leurs interlocuteurs. Le rapport de causalité établi par une proposition telle : « le professeur ne se fait pas respecter par ses élèves parce qu'il n'a aucune autorité » apparaît comme banal, intuitif, et non pas paradoxal ou objet de perplexité. En effet, cette proposition instancie une attribution courante de signification que subit le concept d'autorité dans la pratique intersubjective du langage courant, en tant qu'un facteur explicatif d'un *certain* type de rapport entre individus. Cependant, un tel exemple s'oppose d'emblée à la thèse d'Arendt selon laquelle l'autorité serait de nos jours inexistante. Arendt étant nécessairement consciente de cet usage courant du terme d'autorité, sa thèse signale non pas une disparition du *mot* en soi, mais au contraire une disparition de sa signification *originale*. Il s'agirait donc d'un trouble dans le processus d'attribution de sens à la notion d'autorité, dont l'usage, néanmoins, est loin d'être absent dans la praxis intersubjective. Ainsi, l'étude de Arendt a pour but de montrer la distorsion progressive

subie par le sens historiquement premier de la notion d'autorité, un processus de mystification semblable à celui subi par les notions éthiques de *bien* et de *mal* dans la philosophie généalogique nietzschéenne.

De surcroît, il est essentiel de rappeler que la notion d'autorité possède pour Arendt une connotation positive dans sa genèse historique : son origine étymologique dérive de la capacité de faire grandir (*auctoritas*), signification à laquelle serait accordée une attitude d'admiration par rapport aux anciennes génération, une reconnaissance mystifiée des Romains à l'égard des grecs en tant que *maiores*, pères fondateurs de leur tradition. Cependant, l'attitude adoptée par un nombre croissant de citoyens, notamment lors des manifestations publiques de notre siècle, laisse percevoir des expressions verbales et physiques de haine contre la police et *a fortiori* contre l'autorité. La violence des Black Blocks, par exemple, instancie une claire mégarde et rébellion à l'encontre de toute autorité étatique. L'autorité aurait-elle désormais perdu son caractère sacré, tant vénéré par les romains ? Serait-elle certes encore vivante, et pourtant proie d'une mystification négative, d'une *démonisation* ?

La relation intrinsèque entre l'autorité étatique et la tradition, qui confère à cette première son statut *sacré* est brillamment exploitée par Dostoïevski dans son chef d'œuvre *Les Démons*. Au fil d'une fine description polyphonique des différentes personnalités et idéologies nihilistes de son époque, Dostoïevski met en scène la pensée athée de rebelles qui souhaitent « tuer Dieu », pour ainsi se défaire du contrôle politique qu'exerce sur eux l'ancienne génération, contrôle fondé sur le respect de la tradition. Ainsi, cet ouvrage représente une instanciation manifeste de l'union quintessentielle entre la théologie et la politique, entre l'autorité et le sacré. C'est pourquoi, partant de l'étude des idéologies dépeintes par le romancier russe dans ses personnages, et appuyé sur des théories philosophiques d'auteurs s'intéressant à la notion d'autorité, tels Arendt ou Kojève, le projet de mémoire que je vous propose a pour finalité l'élucidations des fondements de la notion d'autorité, pour ainsi pouvoir répondre au paradoxe de sa disparition moderne soulignée par Arendt. Cette étude, qui pourra être qualifiée de phénoménologique dans sa quête d'une *essence* de l'autorité, ne fera pas cependant abstraction des relations intersubjectives de la vie pratique : il ne s'agit pas d'une *démondanisation* théorique, d'une *épochè*. Après tout, l'enjeu principal est de rechercher la cause de la distorsion significative dont l'autorité est actuellement l'objet, recherche qui s'avère impossible à effectuer sans à la fois s'intéresser à la réception de la notion dans la société moderne. Ainsi, à partir de l'observation des travaux

innovateurs en *zoopédagogie* menés dans le Centre d'Education Fermé (CEF) de Savigny sur Orges, qui exposent des *jeunes mineurs délinquants multirécidivistes* à des exemples flagrants de sociétés fondées sur des rapports —positifs ou négatifs— à l'autorité dans le royaume animal, il sera possible d'examiner la compréhension de l'autorité détenue par ceux qui s'opposent manifestement à sa source politique, c'est-à-dire à l'Etat. Grâce à cette approche pratique, le projet pourra donc dépasser le cadre de l'analyse théorique, pour ainsi tenter une réconciliation entre *theoria* et *praxis*, une démystification essentielle de la notion d'autorité, une réconciliation de sa genèse et de son essor.

Bibliographie Provisoire

- ANONYMES, (1971), *La Bible* (traduction par J. Grosjean et M. Léturmy), Paris, Collection Bibliothèque de la Pléiade (n° 226), Gallimard.
- ARENDT, Hannah (1989), « Qu'est-ce que l'autorité ? », *La Crise de la Culture* (traduction par P. Lévy), Paris, Folio essais.
- DELEUZE, Gilles (1965), *Nietzsche*, Paris, Presses Universitaires de France.
- DOSTOÏEVSKI, Fédor (1995), *Les Démons : Première Partie* (traduction par A. Markowicz), Paris, Babel.
- (1995), *Les Démons : Deuxième Partie* (traduction par A. Markowicz), Paris, Babel.
- (1995), *Les Démons : Troisième Partie* (traduction par A. Markowicz), Paris, Babel.
- FOUCAULT, Michel (2008). *L'archéologie du Savoir*, Paris : Collection Tel (n° 354), Gallimard.
- KIERKEGAARD, Søren (1935), *Le concept de l'angoisse* (traduction par K. Ferlov et J.J. Gateau), Paris, Gallimard.
- KOJÈVE, Alexandre (2004), *La Notion de l'autorité*, Paris, Bibliothèque des idées : Éditions Gallimard.
- HUSSERL, Edmund (1950), *Idées Directrices pour une Phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures : Tome Premier, Introduction Générale à la Phénoménologie Pure* (traduction par P. Ricœur), Paris : Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1945), *Phénoménologie de la Perception*, Paris : Gallimard.
- MONTAIGNE, Michel de (1965), *Essais : Livre II*, Texte établi par P. Villey et V. L. Saulnier, P. U. F, pp. 143-148.
- NIETZSCHE, Friedrich (1978), « Fragments Posthume Automne 1885 – Automne 1887 », *Œuvres Complètes, Tome XII*, (traduction par J. Hervie), Paris, Gallimard.
- (2000). *La Généalogie de la Morale*, (traduction par P. Wotling), Paris : Livres de Poche, Classiques de la Philosophie.
- (2011), *Le Gai Savoir* (traduction par H. Albert), Version Électronique : Les Échos du Maquis : https://www.ebooksgratuits.com/pdf/nietzsche_le_gai_savoir.pdf

